

Le degré zéro de l'écriture

POUR

LES NULS

Introduction

Barthes fait partie des auteurs qui nécessitent un effort total de concentration pour que le texte puisse être compris. Si vous voulez connaître le contenu du *Degré zéro de l'écriture*, mais que ces difficultés vous rebutent ou que vous n'avez pas le temps ou l'envie de vous plonger dans cette lecture compliquée, ce document est fait pour vous ! Après avoir lu cet article vous pourrez, lors des cocktails mondains ou des diners entre amis, épater les convives en montrant que les grands penseurs du siècle dernier sont à votre portée.

Première partie



Avant d'aborder le concept du degré zéro de l'écriture, il est nécessaire de bien saisir la définition que Barthes donne de certains termes. Tout d'abord, l'auteur considère qu'un texte littéraire est constitué de trois niveaux qui sont chacun en liens avec des éléments spécifiques.

- **Le langage** : il est imposé à l'écrivain par la société. Il constitue un système de communication connu et partagé par les individus. Les possibilités de communication que présente le langage sont limitées.
- **Le style** : il est inconscient. Formé à partir des souvenirs et de l'expérience personnelle de l'écrivain, il fait partie de lui mais ce dernier ne le contrôle pas, même s'il peut choisir de lui laisser une place plus ou moins importante dans les textes.
- **L'écriture** : elle est prise en étau entre les deux précédents éléments. L'écriture est librement choisie par l'auteur, mais cette liberté est temporaire et ne s'exerce qu'au moment du choix. Avec le temps, les influences des écritures précédentes se révèlent. L'Histoire propose donc à l'auteur un choix (limité) dans les écritures passées, qui lui serviront à développer sa propre écriture.



Le langage, l'écriture et le style sont des outils essentiels pour comprendre la notion de degré zéro dans l'écriture. Il est donc indispensable que vous les ayez à l'esprit tout au long de votre lecture.

Qu'est-ce que le degré zéro de l'écriture ?

Le degré zéro de l'écriture serait une écriture dégagée de la servitude au langage et au style. Pour Barthes, la solution pourrait être de créer une écriture blanche, comme Camus l'a fait dans *L'Étranger*. L'absence d'élégance et d'ornementation de cette écriture permet de découvrir la problématique humaine sans les filtres du langage et du style.



En renonçant aux effets sur la syntaxe, le langage devient nouveau et s'émancipe du langage littéraire déjà existant. Le style, quant à lui, est volontairement rejeté par l'auteur. L'écriture devient alors un instrument. Cependant, Barthes indique qu'avec le temps, cette nouveauté, ce nouveau langage deviendra à son tour une écriture car la société va en quelque sorte « digérer » cette dernière en l'intégrant au langage littéraire.

Seconde Partie

Barthes explore les différentes écritures existantes pour voir si l'une d'elles pourrait correspondre au degré zéro en s'émancipant du langage et du style.

L'écriture politique

Dans les écrits politiques, le mot désignant un fait est directement associé à une valeur. Dès lors, les faits et les fins se confondent. Chaque courant politique possède une écriture ayant ses propres caractéristiques. Par exemple : dans le langage marxiste, certains termes renvoient à des principes propres au marxisme. L'écriture politique s'inscrit donc dans une tradition de langage.

L'écriture intellectuelle

L'écriture intellectuelle se situe entre les écrits politiques et la littérature. Cette écriture choisit le langage littéraire par hantise de l'engagement, ce qui constitue en soi une forme d'engagement. Cette écriture qui s'inscrit dans la tradition d'un langage littéraire ne laisse pas de place au style.

L'écriture du roman

Dans le roman, l'utilisation du passé simple ou de la troisième personne s'impose comme une convention. Le passé simple permet de relater un enchaînement d'événements coupés du présent, il participe alors à la création d'un univers clos. La troisième personne permet soit d'instaurer un recul historique, soit d'éviter l'utilisation du « je » existentiel. Ces deux éléments sont des conventions imposées par la société, ils permettent la création d'un univers factice qui se dénonce lui-même à travers l'utilisation de ces mêmes éléments. Cela a pour conséquences de lier l'écrivain à des codes, des conventions donc à l'Histoire. De cette manière, cette dernière impose ces codes à l'écrivain et l'enchaîne à un langage.

L'écriture poétique classique

Dans l'art classique, la poésie apparaît comme un ornement de la prose. La pensée va être exprimée par la parole. Les mots sont en rapport entre eux pour produire un sens particulier, ils ne permettent

pas plusieurs acceptions car ils sont au service de l'expression. La poésie classique propose une pensée déjà formée où la parole est continue. C'est le langage classique.

L'écriture poétique moderne

Dans la poésie moderne, la pensée se forme au creux des mots, c'est la rencontre d'une pensée et d'une intention. Le Mot Poétique est ici chargé de densité, il contient toutes les acceptions possibles, il propose de nombreuses mises en rapport. Si les rapports entre les mots continuent d'exister, c'est seulement pour que le Mot Poétique puisse s'élever au-dessus d'eux. La poésie moderne ne fait donc pas de liens entre les hommes en livrant une pensée qui doit être partagée, mais elle propose des représentations. La parole est discontinue. Ainsi, la poésie moderne ne contient plus que le style parce qu'elle s'affranchit du langage donc de la société. Cela lui permet aussi de s'affranchir d'une écriture et donc de l'Histoire. Cependant, elle ne peut atteindre le degré zéro de l'écriture car elle n'est que style.

Troisième partie

Nous avons vu qu'il n'y a pas d'écritures existantes pouvant atteindre le degré zéro. Du moins, cette affirmation est valable pour l'époque à laquelle a été publié cet ouvrage, c'est-à-dire en 1953. Effectivement, la littérature se coupe de l'Histoire présente en proposant un langage différencié de celui d'aujourd'hui. Elle apparaît alors comme un rituel et non comme une réconciliation avec son époque. L'auteur explique que les écrivains ne peuvent trouver une solution à cette problématique. Ces derniers sont toujours rattrapés par la littérature. Ils ne peuvent donc rien faire car pour qu'il y ait universalité de langage il faudrait qu'il y ait universalité de pensée. Par conséquent, l'écriture littéraire est aliénée par l'Histoire en même temps qu'elle essaie de la dépasser.

Pour aller plus loin

La période classique débute au XVII^e siècle. À cette époque la langue française devient suffisamment structurée et normée pour constituer un langage. Cette période prendra fin autour de 1848, avec la fin de la monarchie de juillet et l'avènement de la Seconde République. Cette transition marque la fin du monopole intellectuel et social d'une classe de population que Barthes qualifie de « bourgeoise ». Cette division de la société entraîne une division de classe synonyme de division de la pensée. Ce déchirement social sera à l'origine de l'apparition de multiples écritures.



Au sein de ce livre, Barthes procède aussi à l'analyse de l'évolution des écritures depuis l'unité de l'écriture classique jusqu'à la pluralité des écritures modernes. Pour ceux qui sont intéressés par les problématiques qu'engendre le *Degré zéro de l'écriture* et qui voudraient approfondir leur approche, le mieux est encore de se référer directement au livre.